

## Tamazight face aux moyens modernes d'enseignement/apprentissage des langues

Par **Pr. A. DOURARI**  
Directeur du CNPLET

Le Cnplet, en partenariat avec le laboratoire Paragraphe de l'université Paris 08, organise cette réflexion scientifique internationale avec une thématique qui prolonge celle de la conférence de 2007 sur la numérisation et la Bibliothèque Numérique Berbère. En fait, en 2006, comme en 2007, le Cnplet, organisme de recherche scientifique sans chercheurs !, n'a pas cessé d'attirer l'attention des chercheurs, à travers ses conférences annuelles, sur la nécessité d'entreprendre des recherches précises et concrètes sur les stratégies et moyens de normalisation/standardisation de tamazight afin que celle-ci s'adapte, entre autres, à la technologie et aux techniques et méthodes de l'enseignement moderne. *Ceci ne devant pas aboutir à la création de corpus artificiels, fabriqué pour les besoins d'une pédagogie locale suivant l'ancienne tradition des méthodes structuro-globales et audio-visuelles, ni mener vers une hypertrophie néologique.*

La conférence sur la Bibliothèque Numérique Berbère organisée en partenariat avec la MSH Paris-Nord, avait pour objet l'éveil sur la nécessité de la mise à disposition des chercheurs de la documentation sur tamazight, langue et culture, à travers les sites Internet des universités et des centres de recherche algériens, y compris donc *le recueil de corpus authentiques.*

C'est ce type de facilitation qui permettra aux chercheurs d'aller plus vite et plus loin dans leurs recherches pour atteindre une meilleure qualité sur le long terme, en consacrant du temps pour affronter les contenus documentaires et les problématiques scientifiques, et non pas pour chercher le document. Il est vrai que cette question est devenue sans objet dans le monde développé, mais dans notre pays elle est une condition sine qua non pour l'amélioration de la qualité de la recherche.

La numérisation de la documentation scientifique et littéraire berbère, (et celle connexe) ainsi que sa mise à disposition sur sites électroniques, autonomise le chercheur par rapport au siège des bibliothèques et à l'emploi du temps, à condition de disposer d'une connexion Internet (Cette condition n'est pas une clause de style dans un pays de faible connectivité). Dans cet effort, le Cnplet a mis en accès libre sur son site et dans sa bibliothèque de recherche, plus de trois cents titres dans le domaine de la berbérologie.

A cette occasion, nous pouvons nous enorgueillir d'avoir suivi notre propre stratégie consistant en une série d'actions scientifiques dont la logique sous-jacente est la focalisation de l'intérêt de la recherche sur l'aménagement de tamazight dans la perspective de:

- l'amélioration de son image dans la société et de l'attractivité de son enseignement dans le système éducatif
- la rationalisation progressive des coûts liés à sa prise en charge
- son insertion apaisée dans le paysage plurilingue de la société algérienne et au Maghreb, compte tenu de la variation linguistique dans une perspective transactionnelle et non conflictuelle
- Lui assurer des chances de survie parmi les autres langues du monde au moment où, l'année 2008 ayant été déclarée l'année des langues maternelles par l'UNESCO, les instances culturelles internationales attirent l'attention sur une menace qui pèse sur quelques trois milles langues (sur les sept mille connues dans le monde) alors que l'on constate que **96% des langues du monde sont parlées par seulement 4% de locuteurs** (Rapport de l'UNESCO 2003, *Atlas de l'UNESCO sur les langues en danger de disparition*). Soutenir la diversité linguistique et culturelle est une mission auto- assignée de l'humanité revêtue de la même gravité que la diversité biologique des espèces...

L'activité scientifique de cette année, tout en étant dans le prolongement des autres, vise trois objectifs spécifiques :

- a) connaître le concept de E-learning et des TICE et s'interroger sur la pertinence de leur introduction dans le système éducatif pour l'enseignement des langues plus particulièrement. D'où un groupe thématique de communications portant sur l'épistémologie et le concept même ;
- b) Connaître les différentes expériences des autres pays du monde dans ce domaine (Corée du Sud, Maroc, Tunisie, Liban...). D'où un groupe thématique portant sur cette question ;
- c) Connaître, à contrario, et à la lumière des autres expériences de langues, les problèmes que rencontrerait tamazight du fait de sa confrontation aux moyens et techniques modernes d'éducation. Cet aspect est pris en charge lui aussi par un groupe thématique spécifique.

L'applicabilité des TICE est un révélateur incomparable de l'état linguistique culturel et sociolinguistique de la langue et fonctionne comme un guide des plans d'actions à réaliser en faveur de Tamazight, dans un esprit collaboratif, loin des querelles idéologiques qui ont miné son avancée.

Le Cnplet refuse de s'embourber dans des querelles stériles autour de questions idéologiques, et par conséquent, à fort coefficient de dispersion des opinions comme celle de la graphie.

Il faut seulement réaffirmer, en tout état de cause, que seul le travail paye. Si peu ou prou d'écrits se font en caractères arabes, du fait que les arabisants ne s'intéressent pas à cette langue ancestrale, emmurés qu'ils sont dans un carcan idéologique conservateur arabiste, il serait pour le moins absurde de ne pas considérer le bénéfice probable de l'adoption de ce caractère au profit des locuteurs, par exemple dans une large opération d'alphabétisation où les locuteurs des différentes variétés de tamazight n'auront à apprendre que les vingt huit graphèmes très largement diffusés dans la société pour écrire leur langue... et dire adieu à l'analphabétisme du fait que la plupart des exclus de l'école le sont à la fin du cycle obligatoire, vers l'âge de seize ans, alors qu'ils ne maîtrisent que le caractère arabe avec leurs langues maternelles avant de devenir des analphabètes à plus ou moins long terme si ce capital n'est pas entretenu.

Vingt huit graphèmes plus loin, le locuteur berbérophone, ou parlant l'arabe algérien, sort de l'analphabétisme !

C'est indéniablement un avantage comparatif avec le caractère latin, plus adapté au phonétisme des langues indo-européennes, qui exige, en plus d'un long apprentissage/formation du à l'exogénéité des graphèmes d'abord, moins maîtrisés par la masse pour des raisons connues d'arabisation du système éducatif, celui de l'apprentissage nécessaire de toutes les adaptations complexes de ces caractères pour convenir au phonétisme de tamazight, langue chamito-sémitique.

Il faudra bien sûr ajouter à ces difficultés graphiques, celles relatives à la segmentation morpho-grammatique des énoncés ou de la chaîne parlée. L'expérience actuelle de l'écriture en latin, largement diffusée parmi l'élite en Kabylie, n'a pas résolu certains problèmes. Les concepteurs de cette écriture ont proposé un système de notation analytique morphosyntaxique. La notation des particules, des pronoms personnels..., entre autres, est réalisée par l'ajout de traits d'union au lexème pivot comme si le lecteur, ne se contentant pas de lire pour reconstruire phonétiquement et mentalement les unités d'expression de la langue et les mettre en correspondance avec des unités de contenu sémantique, dans une relative globalité, devait aussi faire de l'analyse morphosyntaxique explicite et détaillée à la manière d'un linguiste distributionnaliste ! Comme si les locuteurs natifs devaient savoir faire cette segmentation ou pouvaient en être conscients pour pouvoir parler leur langue !

Outre son caractère fastidieux, cette écriture donne un aspect inélégant et rebutant à la page ainsi typographiée, notamment s'agissant d'un texte de littérature comme il s'en crée aujourd'hui.

Voir, par exemple, ces énoncés réels tirés de romans kabylophones que nous donnons ici intuitivement sans les soumettre à une quelconque analyse :

*Yessuli-itt-id* comparer à *Yessulittid*

*Sburken-as-d* comparer à *Sburkenasd*

*La d-as-d-tesghal* comparer à *la dastesghal*

*Ula d-tarwa-k* comparer à *ula ttarwak...*

Ni la langue turque, langue agglutinante, ni la langue française, ni la langue anglaise et encore moins la langue allemande, arabe, ou hébraïque, langues flexionnelles, n'ont fait un tel zèle dans la volonté de manifester, par l'écriture et jusqu'au détail, l'analyse morphosyntaxique (morphogrammatique) sous-jacente. La langue arabe est connue pour ses catégories grammaticales de pronom personnel *attaché* ou *détaché*, les langues française et anglaise sont connues aussi pour ce qu'André Martinet, puisqu'il est le plus connu des linguistes dans les départements de berbère en Algérie, était amené à appeler les monèmes discontinus ou les monèmes amalgamés, les affixes infixés, préfixés ou post fixés...

Nous passons outre les détails qu'on pourrait faire ressortir d'une analyse morphosyntaxique d'un énoncé kabyle ainsi écrit et qui sont d'une informativité triviale pour le lecteur. **Une expérience devrait être tentée pour évaluer le degré de facilité de lecture et de compréhension écrite d'un texte par exemple sans traits d'union.**

Il va sans dire qu'en caractères arabes, et selon les règles suivies par la tradition d'écriture chamito-sémitique, il n'y aurait qu'une seule unité morphogrammatique là où nous en comptons en latin, actuellement, trois ou plus!

**Quoiqu'il en soit, et pour ne pas attiser d'avantage l'esprit de réactance déjà assez vif contre la langue arabe scolaire et ce qui la représente, le problème réside dans la production et la diffusion de travail concret de création, de normalisation et d'apprêtement de la langue tamazight à une normalisation proche de la formalisation, et ce, quelle que soit la graphie choisie.** Une posture intellectuelle critique est nécessaire à l'égard de toute tentative de normalisation quelle que puisse être sa qualité et la graphie adoptée, car il s'agit de l'avenir d'une langue et de beaucoup de ses locuteurs concitoyens.

**La recherche portant sur les corpus oraux est une priorité pour tamazight aujourd'hui phagocytée et dénaturée par les néologismes pas toujours heureux.** Une journée d'étude lui a été consacrée par le CNPLET, ses chercheurs contractuels et quelques représentants du département de berbère de Tizi-Ouzou en collaboration avec la MSH Paris-Nord et son représentant en la personne de Pr. Ould-Braham Ouahmi.

Les descriptions lexicales, morphologiques et syntaxiques réelles permettront certainement d'approcher la langue telle qu'elle est dans l'usage des locuteurs. C'est sous cette forme qu'elle est utile, car la demande de connaissance de cette langue existe dans le marché mondial et algérien, alors que l'offre est soit insuffisante en quantité, soit de mauvaise qualité ou viciée par la néologie qui ne sert pas la communication, mais sert seulement à flatter l'ego militant.

C'est convaincu que ce sont les manuels et la qualité de la formation des formateurs qui détermineront le sort de cette langue dans la société, que le Cnplet a lancé deux recherches : l'une sur le profil des enseignants de tamazight (wilayas de Bouira, Bejaia, Boumerdes, Tizi-Ouzou- aujourd'hui terminée) ; suivie d'une autre sur les manuels scolaires d'enseignement de tamazight en 2009.

Tout l'enjeu est là ! Connaître les enseignants de tamazight, c'est connaître ceux qui la représentent à l'égard des apprenants et de la société, d'un côté, mais aussi connaître leurs lacunes et intervenir aux moindres coûts pour amender, s'il le faut, leur formation ; connaître les

manuels c'est connaître ce qui représente cette langue auprès des apprenants en tant que forme et contenus pédagogiques pour améliorer son attractivité pour les apprenants et sa recevabilité sociale.

La tenue régulière de colloques scientifiques avec la présence d'universitaires et chercheurs étrangers permet d'introduire *une notion d'autorité scientifique neutre* en tant que régulateur de débat pour faire avancer nos questionnements trop souvent englués dans l'idéologie des enjeux domestiques. Elle permet aussi de percer au jour des débats scientifiques nécessaires et des enjeux mondiaux liés à la préservation des langues et des cultures maternelles.

Le colloque international sur « le rôle des langues transfrontalières et la place des langues de moindre diffusion », organisé par le Cnplet en partenariat avec l'ACALAN en Octobre 2008, a montré tout l'intérêt que les nations africaines, l'Algérie en fait partie, avaient à développer et préserver leur patrimoine langagier et à s'ouvrir sur les langues de grande diffusion présentes sur leur territoire. (Bulletin d'information de l'ACALAN, N°03, 2009).

Il a aussi montré l'intérêt qu'il y avait à s'accaparer de l'outil Internet et à y assurer une visibilité pour ces langues ancestrales encore pratiquées.

Les objectifs des colloques organisés par le Cnplet, avec ses partenaires africains ou européens, ont toujours poursuivi le but de la suscitation d'une réflexion par les chercheurs algériens et étrangers concernés par le domaine sur l'urgence de son aménagement et son implication dans la modernité. Le Cnplet, en dépit de son statut défavorable, a aussi fourni les efforts nécessaires à l'introduction de tamazight dans le système institutionnel algérien (Conseil Supérieur de la Langue Arabe, Académie Algérienne de la Langue Arabe, Ministères, Université d'Alger, UFC d'Alger, Université d'Oran, CERIST, entreprises économiques, les médias...) et à sa mise en relation avec les institutions internationales et homologues (Universités, Centres de recherches, Unesco...).

Dans cette logique, le Cnplet a organisé avec l'ACALAN en Octobre 08 un colloque international sur « **Politiques nationales en Afrique du Nord, le rôle des langues transfrontalières et le place des langues de moindre diffusion** » qui a eu un retentissement important au profit d'une plus grande visibilité des langues africaines natives dans le monde virtuel qu'est le Web, moteur de transformation des relations entre et dans les sociétés, entre hommes et femmes, entre communautés et langues.

Tamazight langue africaine et ancestrale des Maghrébins, remontant à 3000 ans d'existence avant J.-C., mérite bien l'intérêt qu'on lui prête. Il ne s'agit bien évidemment pas d'un enjeu interne, entre-*nous*, mais d'un enjeu entre *nous* et les *autres* nations cultures...

**Si la présence humaine au Maghreb remonte à -30 000 ans (L'Homme de Mechta al Arbi, le Capétien de Gafsa, l'Homme de Dâr As-Salam, près de Rabat...), les Proto-méditerranéens sont signalés dès -9000 et seraient les ancêtres des Maghrébins actuels.**

Ce sont eux qui ont occupé le Sahara dès -3000 ; leurs langues étaient en contact des langues africaines sub-sahariennes et des autres venues après comme celle des Phéniciens (-1100) ; les Romains (-146) ; les Vandales (+429) ; les Byzantins (+523) ; Les Arabes (7-8<sup>ème</sup> siècle) ; les Turcs (16-19<sup>ème</sup>); les Français (1830-1962 en Algérie).

Cette dimension historique n'en constitue pas le seul intérêt, car ces langues sont encore parlées par une large partie de la population. La menace internationale qui pèse sur le plurilinguisme et la diversité linguistique, sous l'effet de la mondialisation des échanges commerciaux et communicationnels, donc des contacts langagiers, fait de la préservation de ces langues et de leur promotion un devoir humanitaire et citoyen.

C'est à travers le Web que la menace vient, et c'est à travers lui qu'elle peut être mise en échec en y rendant la langue visible.

La rencontre internationale actuelle elle-même a été rendue possible grâce à tamazight, langue ancestrale des Maghrébins.

Si nous nous interrogeons sur le E-learning en tant que concept c'est parce que nous voulons le comprendre au regard de la demande de tamazight, car il ne s'agit point de mimer les autres expériences, mais bien d'appliquer le concept aux besoins de cette langue en s'instruisant du mieux que l'on peut des expériences des autres langues.

C'est par conséquent un moment qualitatif pour évaluer l'évolution de la prise en charge de cette langue en Algérie, tout le chemin parcouru et celui qui reste à faire pour aboutir à un apaisement souhaité et recherché des aspirations identitaires et linguistiques des Algériens ainsi que l'élaboration symbolique de tamazight langue, culture et histoire...

C'est aussi un moment précieux pour attirer l'attention sur le creusement de la fracture numérique qui sépare les Pays occidentaux des pays du Maghreb et notamment l'Algérie qui a le taux de connectivité le plus faible, selon Global Information Technology (Algérie 108<sup>ème</sup> place (3%); Tunisie 38<sup>ème</sup>, à comparer avec la Corée du Sud qui a un taux de connectivité de 98,3%).

La qualité des activités scientifiques du Cnplet, en elle-même, démontre l'évolution des représentations de tamazight dans le pays et dans le monde.

Il ne faut pas oublier dans cet esprit que cette langue était, avant 1990, confinée à la marge, traitée comme une menace à la nation et ne suscitait que mépris et répression. Depuis la création de deux instituts universitaires de tamazight en 1990 (Tizi-Ouzou) et en 1992 (Bejaïa), l'introduction de tamazight dans le système éducatif en 1995 sous le sceau de l'urgence et encadré par le tout nouveau HCA, il y eut une rapide évolution :

-Statut de langue nationale en 2002

-Création légale du Cnplet en 2003 ; début de mise en marche 2005

-Introduction de tamazight dans la grille nationale des examens et concours (BEM, BAC...) il y a de cela deux années.

Cette avancée dans les institutions algériennes est perceptible. La recherche sur la langue tamazight est devenue un champ scientifique comme un autre qui n'est ni réservé, ni contrôlé, par le militant. La langue n'est plus stigmatisée. Pour les locuteurs berbérophones elle n'est plus une visée fantasmagorique ni un lieu magique de réalisation de soi : elle est seulement la (leur) langue maternelle historique dont ils ont été privés dans le domaine formel, mais qu'ils n'ont jamais quittée.

**Cependant, la réflexion scientifique est restée en retard sur les domaines les plus sensibles comme la normalisation et la pédagogie. La néologie demeure encore sous l'effet magnifiant de l'idéologie et le travail sur les corpus oraux est une denrée très rare.** La lexicologie a beaucoup à apprendre des corpus oraux qu'ils fussent extraits de la chanson, du théâtre, du conte ou, simplement des conversations anodines...Ils auront au moins l'avantage d'être authentiques et non pas créés pour le simple besoin d'assertion d'équivalents de termes et de concepts de la langue française, arabe scolaire ou anglaise...qui souvent produisent des nomenclatures terminologiques déréalisées et incompréhensibles.

**C'est là la véritable gageure de l'avenir : faire le travail linguistique nécessaire à la normalisation et la standardisation concrète de la langue tamazight et à son insertion dans la modernité technologique et scientifique.**